

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **26 (1892)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85 686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1892.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES PREMIERS GÉOLOGUES

La géologie, comme du reste la plupart des sciences naturelles, a traversé une phase mythologique, pendant laquelle les savants donnaient carrière à leur imagination bien plus qu'ils n'observaient les phénomènes de la nature. Longtemps avant qu'il fût question d'étudier les terrains et les roches, l'attention s'était fixée sur les minéraux et les cristaux qui, par leur forme, leur éclat, leur rareté, étaient des objets de convoitise dans toutes les classes de la société. Dès le moyen âge, on songea à réunir ces sortes de curiosités et à en faire des collections, prémices de nos musées, auxquelles on donnait le nom de cabinets. Presque toujours à ces minéraux et à ces cristaux, on joignait sous la rubrique de pierres figurées, plus tard de pétrifications, les vestiges d'animaux et de plantes que nous appelons maintenant les fossiles.

Il n'y a guère plus d'un siècle que la géologie s'est en quelque sorte greffée sur cette étude des fossiles. Quant au mot *paléontologie*, ou science des anciens êtres, il est d'apparition plus récente encore, quoique, comme nous allons le voir, les naturalistes aient fait longtemps de la paléontologie sans le savoir.

* * *

Sans remonter aux premiers naturalistes suisses comme Gessner de Zurich, Jean Bauhin de Bâle, qui avaient déjà recueilli des Bélemnites qu'ils appelaient pierres de lynx, des Cornes d'Ammon, nous dirons quelques mots des philosophes naturalistes qui, dès le XVIII^e siècle, se préoccupèrent des questions relatives aux fossiles et des théories auxquelles ils eurent recours pour en donner une solution.

Jean-Jacques Scheuchzer, né à Zurich, docteur en philosophie, se livra de bonne heure à l'étude de l'histoire naturelle de la Suisse, sur laquelle il publia, de 1706 à 1718, six gros volumes; mais il soula surtout une attention particulière à ces pierres figurées, qu'il appelait, lui, les pierres du déluge, affirmant que c'étaient de vraies coquilles de mer, de vrais ossements et dents de poissons, ensevelis dans le sol par la grande catastrophe du déluge. Son herbier diluvien contient un grand nombre de figures très bien faites et la description des empreintes végétales, fougères du terrain houiller, feuilles d'arbre des carrières d'Enningen, près du lac de Constance. Un autre ouvrage intitulé: *Plaintes et réclamations des poissons*, conçu et écrit dans les mêmes intentions, représente, soit des poissons entiers, des

mêmes carrières d'Oeningen et des ardoisières de Glaris, soit des dents isolées de requins, de diverses provenances. Toutes ces pierres sont, pour notre auteur, les souvenirs, les reliques de la grande catastrophe du déluge, ils constituent le monument irrécusable et indestructible de la sagesse d'un Dieu juste et vengeur.

Ce fut seulement en 1716 que Scheuchzer découvrit et fit connaître l'échantillon, devenu célèbre dès lors, auquel il donna le nom d'homme témoin du déluge. Sur une dalle ou plaque de calcaire, on apercevait une tête de la grosseur de celle d'un enfant, avec deux grandes cavités orbitaires, une partie de l'épine dorsale et des vestiges des membres extérieurs. Tout le reste était encroûté ou invisible. Ce ne fut qu'un siècle plus tard que Georges Cuvier, le ciseau en mains, découvrant les parties invisibles du squelette, démontra que celui-ci n'était autre chose qu'un bac-tracien de grande taille, du groupe des salamandres.

(A suivre.)

* * *

Extrait des "Causeries géologiques",
par A. Jaccard, prof.

LE TAUBENLOCH

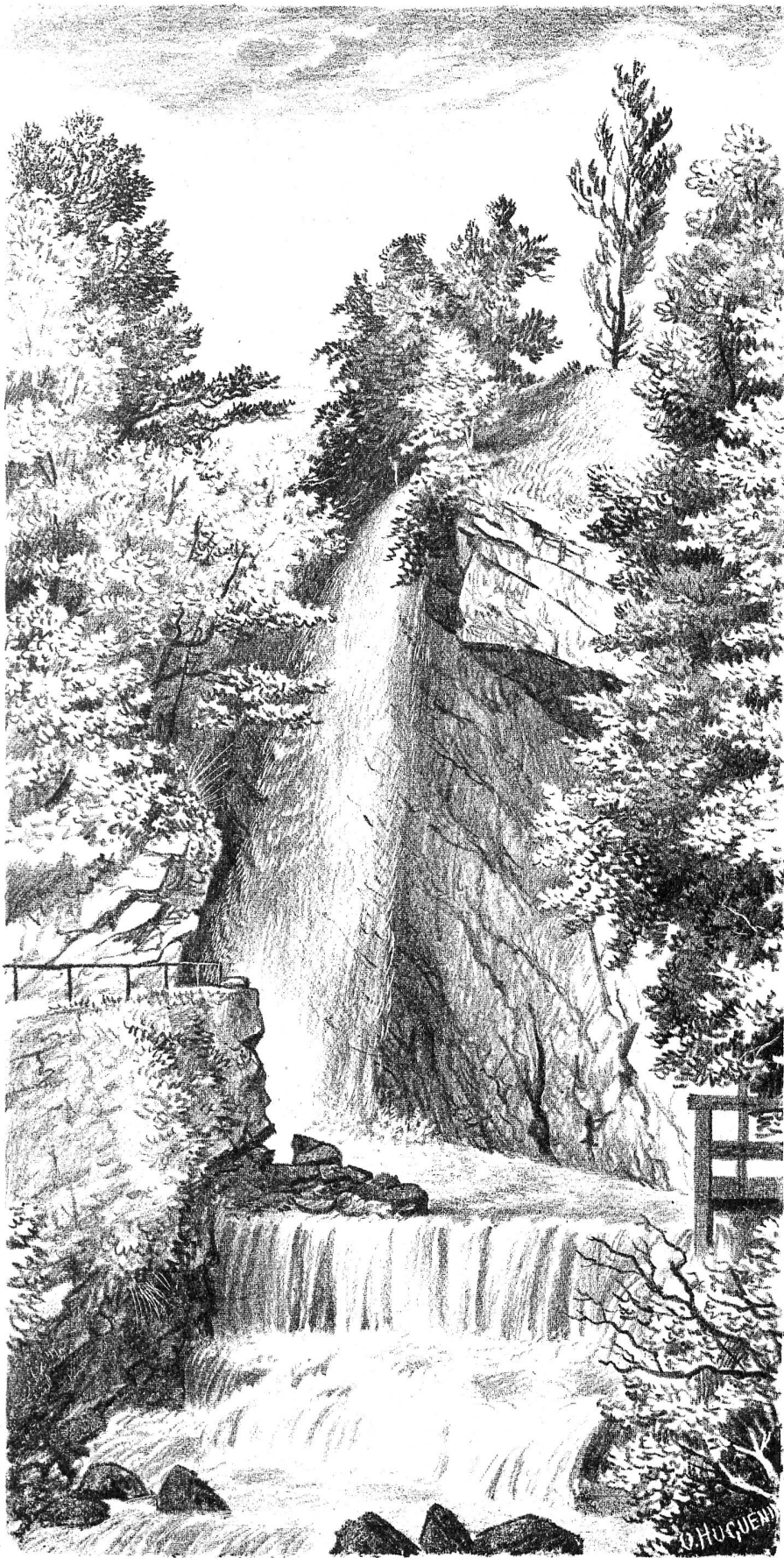
Les étymologistes sont de bien habiles gens, des prestidigitateurs sans pareils qui vous font prendre avec un aplomb superbe des vessies pour des lanternes. A propos de noms propres, par exemple, un de ces ingénieux extracteurs de racines n'a-t-il pas découvert que Babette et Louise sont deux mots identiques, attendu que le premier dérive du second par les transformations suivantes : Louise, Loïse, Héloïse, Élixa, Elisabeth, Babette !

Vous vous demanderez quel rapport ceci peut bien avoir avec le Taubenloch, autrement dit avec les gorges de la Sûre. Voici : j'avais cru naïvement jusqu'ici, et vous aussi, je parie, que Taubenloch est un mot allemand d'une signification aussi limpide que possible et qu'on peut en toute sûreté traduire par "Crou aux pigeons". En visitant la gorge en question, j'avais cru trouver la raison de cette appellation curieuse dans le fait que de nombreux pigeons sauvages nichent dans les anfractuosités des rochers, d'où on les voit s'envoler à tire d'aile. Eh bien ! il paraît que c'était trop simple et trop naturel pour être vrai. Un philologue a trouvé mieux que cela ; écoutez plutôt :

"L'étymologie des expressions "Daube, Dube ou Eube (en patois), dit Gatsched, doit être cherchée dans le mot *dova*, qui signifie fossé, dépression. *Dova* est la racine de *Eobel*, (en langue germanique *tubil*) et *Eobel* signifie gorge ou ravin. Daube, Dube, Tube signifie donc une gorge, un ravin naturel aussi bien qu'artificiel."

N'est-ce pas que c'est excessivement ingénieux, et qu'on est tenté de s'écrier avec M. Sourdain : Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

Étymologie à part, le Taubenloch mérite bien la faveur croissante qu'il rencontre auprès du public amateur des beautés de la nature. Chacun sait que la Sûre, au sortir du Val-de-St.-Émier, s'engage dans le défilé sinueux de la Reuchonette, coupant la première chaîne du Jura, et en sort à Doujean, par la Cluse du Taubenloch. C'est dans cette dernière partie de la gorge, la plus pittoresque et la plus sauvage, mais inaccessible autrefois à la masse des promeneurs, qu'une société, fondée par la section biennoise du Club Alpin, a fait construire en 1889 un sentier com-



mode et sans danger. Au sortir des vignes et des jardins de Boujean, on pénètre dans la gorge que le regard avait vainement cherchée jusqu'alors, par un petit tunnel creusé dans une paroi de rochers tuffeux. Le changement de décors est instantané, c'est un vrai coup de théâtre : la Suisse gronde et se précipite au fond d'un défilé étroit qu'enserment des rochers bizarrement contournés, triturés par le travail géologique, creusés par l'action incessante des eaux. Le sentier s'accroche aux parois de la gorge, se faufile sous le dais des roches surplombantes, dégringole parfois près du torrent pour remonter prestement jusqu'à quelque tournant de rocher, où il forme belvédère au-dessus des eaux écumantes.

Il y a bien là, tout à l'entrée du défilé, certaine note quelque peu discordante dans ce sauvage concert : cette usine, avec sa haute cheminée, sa façade percée de nombreuses fenêtres et ses abords noircis par le charbon, l'amateur des beautés naturelles la supprimerait volontiers s'il en avait le pouvoir. On n'a que la ressource de lui tourner le dos et de

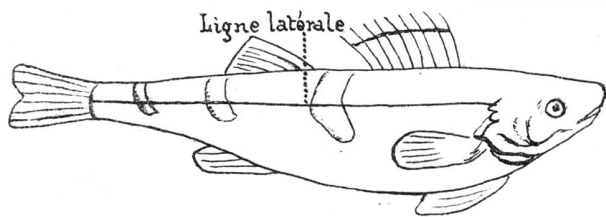
s'engager plus avant dans la gorge, où le fracas et le rideau d'écume d'une chute d'eau vous attirent. Cette cascade se précipitant d'un seul saut du sommet des rochers de la rive gauche, est d'un aspect des plus captivants. On a beau être prévenu que la nature n'en a pas fait tous les frais, ce "Staubbach" en miniature complète si bien le paysage environnant qu'on se dit avec indulgence : Si non e vera, e bene trovata, et si pareille cascade n'existait pas à cet endroit, il fallait bien l'inventer. Cependant, le promeneur, parvenu en face de la chute, se hâte de passer, car l'écume rejaillit en pluie fine et inonde le sentier. Plus haut, le défilé se resserre encore, et c'est dès lors une succession de tunnels, puis de passerelles jetées à travers la gorge qui s'élargit peu à peu, et prend un aspect plus riant, grâce à la fraîche verdure qui commence à tapisser les pentes et la base des rochers.

Ce qui, par exemple, ne contribue pas à égayer les gorges, à mon sens, c'est le spectacle de malheureux volatiles, oiseaux de nuit et oiseaux de proie, emprisonnés dans des anfractuosités du rocher, derrière de solides barreaux de fer, scellés dans la montagne. À travers les grillages de leur prison, les chouettes, chats-huants ou effraies regardent avec envie de leurs gros yeux mélancoliques, les bipèdes non emplumés qui circulent sans entraves, à l'air libre, pour lequel eux aussi étaient nés. Quant aux oiseaux de proie, leur regard est plus fier et plus hargneux, et j'estime qu'il ne serait pas prudent de mettre son doigt à proximité de leur bec crochu.

Pauvres bêtes, créées pour planer dans les airs, pour s'élancer d'un seul coup de leurs robustes ailes au plus haut de ces rochers abrupts, pour y nicher en liberté, y apporter dans leurs serres la proie à leurs petits, les voilà condamnées au supplice de Tantale. Leur sort n'est-il pas plus triste encore que celui des fôtes des ménageries et des jardins zoologiques ? Eux, du moins, n'ont pas sans cesse devant les yeux la vue des sites, où d'après les lois de la nature devrait s'écouler leur vie. Je fais peut-être là du sentimentalisme mal à propos ; mais le fait est que la vue des prisonniers du Caubenloch m'a un peu gâté mon plaisir.

À une grande hauteur au-dessus du torrent, la ligne ferrée enjambe hardiment la gorge sur un viaduc, qui, ainsi en contre le ciel, paraît léger comme une dentelle de fer. Quelques centaines de pas plus haut, c'est la grande route qui passe d'une rive à l'autre sur un pont de pierre plus massif mais non moins hardi, avec la courbure de sa grande arche unique. Comme il y aurait matière à philosopher là-dessus, à propos de la marche du temps, des progrès merveilleux de l'activité et du génie humain ! Mais le ciel s'assombrit, l'orage menace, et je rebrousse chemin piteusement vers le bas de la gorge, exhibant au péager qui me l'a délivré à l'entrée, le ticket qui, moyennant 10 centimes, m'a fait jouir d'un spectacle des plus pittoresques et des plus intéressants. Dix centimes, ce n'est pas cher, mais pour moins encore on visite les gorges de l'Areuse, sur un parcours de plus de deux lieues. Autre canton, autres moeurs.

O. Huguenin.



Erratum. - Dans le dessin de l'Apron, l'autographe ayant oublié de marquer la ligne dite latérale, les lecteurs sont priés de compléter la figure au moyen du dessin ci-joint. (Voir N.º d'août)